

August Wilhelm von Schlegel an Eugène Burnouf

Bonn, 09.11.1834

<i>Handschriften-Datengeber</i>	Bibliothèque nationale de France
<i>Signatur</i>	NAF 1060, ff 208-209
<i>Blatt-/Seitenzahl</i>	2 S., hs. m. U.
<i>Bibliographische Angabe</i>	Burnouf, Eugène: Choix de lettres d'Eugène Burnouf 1825-1852. Suivi d'une bibliographie. Paris 1891, S. 505-508.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-19]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-19/letters/view/565 .

[1] Bonn, 9 novembre 1834.

My dear Sir,

Vous me dites des choses beaucoup trop flatteuses que je ne saurais accepter. Si le mot de reconnaissance était applicable à nos relations d'amitié, au moins l'obligation serait mutuelle. Je m'instruis autant par vos entretiens que vous pouvez le faire par les miens. Je m'intéresse vivement à l'avancement et au succès de vos travaux savants; vous faites de même à l'égard des miens, et nous nous empressons l'un et l'autre d'en signaler le mérite au public. La seule différence est que vous êtes jeune et avez un bel avenir devant vous, tandis que je suis un vétéran et l'étais déjà ailleurs lorsque je suis entré, il y a vingt ans, dans cette nouvelle carrière.

Il vous sera peut-être agréable d'apprendre que notre célèbre philosophe Schelling, qui ne se communique guère au public, a parlé de vous avec de grands éloges. Probablement vous n'avez pas cet écrit sous la main. Je vous ai transcrit le passage.

J'ai lu l'article de Fr. Windischmarm, qui est assez bien fait; l'observation la plus importante que j'y aie trouvée est celle sur l'identité des verbes *dâ* et *dhâ* en zend. J'avais anticipé cette remarque à l'égard du latin dans mon commentaire de la Bhagavad-Gîtâ, qui est imprimé, mais pas encore publié. Je vous avoue que j'ai toujours eu de la peine à concevoir qu'en zend, *donner* signifiât *créer*. Mais ceci change [2] la thèse. En grec aussi, le nom de la divinité est dérivé du verbe τίθημι.

Mes observations particulières sont peu de chose, mais j'oserai vous donner un conseil général. Ne forcez jamais l'étymologie. Les rapprochements hasardés nuisent au crédit de ceux qui sont légitimes. Nous ne pouvons pas rendre compte de la dérivation de tous les mots dans les langues dont nous possédons tous les trésors et même des monuments de diverses époques de leur développement. A plus forte raison cela doit arriver souvent dans une langue dont nous n'avons qu'un fragment. Il faut alors tâcher d'éclaircir le sens par la comparaison des passages parallèles; s'il ne s'en trouve point, il faut s'en tenir à la tradition. Rien n'est plus trompeur que de courir après l'identité des significations; par exemple, la *main* peut être envisagée et, par conséquent, désignée de bien des manières différentes. Au contraire, lorsque l'identité des mots est bien constatée, en ayant égard aux mutations régulières, la diversité des significations ne me fait pas hésiter le moins du monde. Le sanscrit *carna* est bien positivement identique avec le latin *cornu* (anciennement de la seconde déclinaison), et avec le gothique *haurn* (c'est la diphtongue brève qui répond à l'omicron), aujourd'hui *horn*; sanscrit *cringa*; francique *hringa*; aujourd'hui *ring*, cercle, anneau; *carpara*, *corpor-is*; etc., etc. J'ai fait, dans ma Bibl. ind., cette observation à l'égard des animaux, où ce phénomène est fort étonnant.

[3] Le passage d'Hérodote est des plus importants; il pourrait favoriser l'hypothèse que l'orthographe des livres de Zoroastre eût été rajeunie du temps des Sassanides. Car, généralement parlant, l'évaporation de l'S final doit être postérieure à la prononciation distincte. Les Persans auxquels Hérodote avait entendu articuler leurs noms étaient sans doute venus de la Susiane, de la Médie et de la Perse proprement dite; les livres de Zoroastre, au contraire, auront été rédigés en Bactrie; soit! Il est toutefois singulier de voir dans des livres sacrés un dialecte plus moderne que le langage classique du pays où la religion est établie. D'ordinaire, dans les livres sacrés des divers peuples, on a affecté et soigneusement conservé les formes surannées, et avec grande raison, parce que cela leur donne un air vénérable et mystérieux. Il serait important de constater si l'S final du nominatif masculin se trouve dans les inscriptions cunéiformes.

Je vous suis bien reconnaissant de la peine que vous prenez de rassembler les cahiers du *Journal asiatique* qui me manquent. Si quelques-uns ne se trouvent pas séparément, il faudra que j'achète

quelques volumes entiers. C'est un soin de bibliothèque pour ne pas avoir un livre dépareillé; car beaucoup de cahiers sont totalement vides pour moi. Mais il y a quelque chose de plus grave: dans une revue de ma bibliothèque, j'ai découvert que je n'ai reçu de votre magnifique *Vendidad* lithographié que les livraisons I-IV, ensuite VII et VIII. Si vous [4] m'avez, en effet, envoyé les livraisons V et VI, elles doivent être restées en chemin. Chez moi, rien ne peut se perdre. Ne trouveriez-vous pas dans vos notes par quelle voie vous les avez expédiées, pour prendre des informations? Peut-on acheter séparément les livraisons? Je serais désolé de ne pas posséder ce beau monument complet.

Voici un extrait d'une lettre intéressante. J'ignore si le baron Schilling a rendu compte au public de sa riche trouvaille. Cependant, je ne suis pas autorisé à faire imprimer sa lettre, autrement elle serait bien placée dans le *Journal asiatique*.

Je vous envoie aussi mes épigrammes sur Bopp, que je n'ai pas pu retrouver lorsque vous étiez chez moi. Rosen m'a envoyé un second commentaire de la *Bhagavad-Gitâ*, probablement le seul exemplaire en Europe. Je l'ai déjà lu en grande partie; c'est un fatras de paroles abstruses; mais il faut fouiller partout.

Mon mémoire sur l'origine des Hindous est imprimé à Londres, et le volume des Transactions de la Société royale de littérature, où il est inséré, doit être arrivé à Paris. N'oubliez pas que cet écrit a été rédigé il y a trois ans, que je n'y ai depuis ajouté que quelques notes et qu'il a été envoyé à Londres avant que votre Commentaire ne me fût parvenu.

Lassen vous salue fraternellement et vous écrira un de ces jours.

Mille amitiés. Tout à vous,

A.-W. de Schlegel.

[Extrait de la Préface de Schelling à l'ouvrage de Cousin sur la Philosophie française et allemande; p. XXVIII.]

..... Il est vraiment fâcheux que le ton et les manières des discordes politiques passent aussi dans la littérature; mais cela même ne peut pas détruire le vrai génie scientifique en France, où, au milieu de tous les bouleversements, les études les plus profondes et les plus solides conservent toujours leur mérite et où, pour prendre un exemple dans un domaine étranger à la philosophie, quoique non sans importance pour les recherches philosophiques, il surgit encore des hommes comme Eugène Burnouf.